Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays Vézère Ardoise en Limousin



laissez-vous conter Saint-Viance



n°3 L'église et le pont



n°4 Vue sur l'usine à boutons



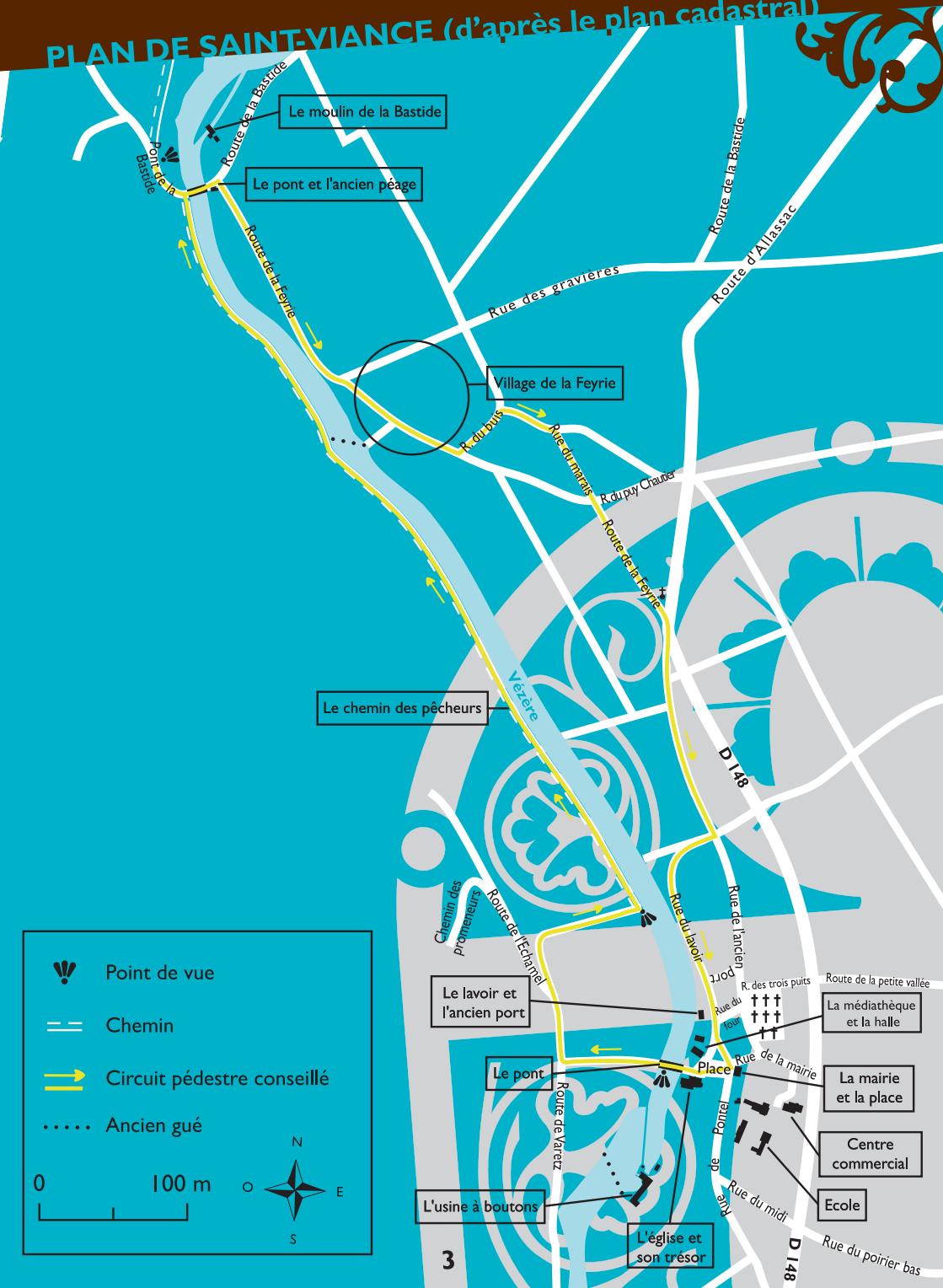
n°5 Détail de la châsse reliquaire : Christ en majesté entouré des symboles des quatre évangélistes

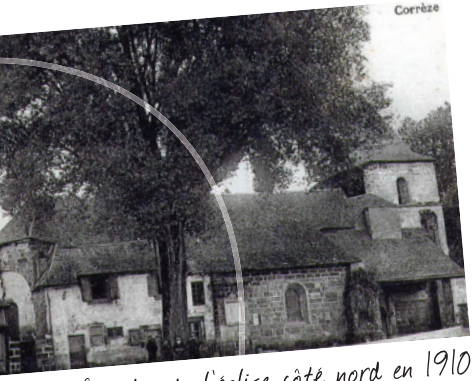
DE PAGE EN PAGE ...

p. 3 Plan de Saint-Viance
p. 4-5 L'architecture de l'église
p. 6-7 La légende du saint
p. 8-9 Le trésor
La châsse reliquaire / La boîte aux saintes huiles
p. 10-11 La technique et l'émail de Limoges
p. 12 Le vol et les expositions
p. 13 Le reste du mobilier
L'autel / La Vierge à l'Enfant / Les bustes reliquaires de saint Berthold et de saint Aymeric de Malefayde / Les vitraux
p. 14-15 Le pont et la rivière
L'usine à boutons / Les gués / Le chemin des pêcheurs / Les inondations
p. 16 Le moulin de la Bastide
Le pont de la Bastide
p. 17 Le village de la Feyrie
p. 18 Le lavoir et le port
p. 19 Autour de la place
La mairie / La place / Les monuments aux morts / Saint-Viance aujourd'hui / La médiathèque et la halle

Illustrations
En couverture :
n°1 Vierge à l'enfant, châsse reliquaire de Saint-Viance
n°2 Reflet du pont et de l'église dans la Vézère
En dernière page :
n°62 Vue aérienne de Saint-Viance en 1950-1955

PLAN DE SAINT-VIANCE (d'après le plan cadastral)





n°6 Vue de l'église côté nord en 1910
Collection privée



n°7 Vue de l'église côté sud



n°8 Chevet



n°9 Pierre sculptée d'un motif d'entrelacs

L'ARCHITECTURE DE L'ÉGLISE

A l'extérieur, l'église se présente comme un vaisseau de grès massif et bas, coiffé d'une imposante toiture d'ardoise dominée par le clocher (construit probablement au XVII^{e} siècle). Seules les parties nord et ouest ainsi qu'une partie du chevet sont accessibles **(photo n°6)**, la partie sud se trouvant sur une propriété privée **(photo n°7)**.
Le chevet polygonal porte les caractéristiques de l'art roman : maçonnerie en gros appareil régulier, contreforts, colonnes engagées surmontées de chapiteaux lisses portant une arcature, modillons sculptés (assez détériorés) placés sous la corniche du toit. Les vestiges de l'édifice roman sont inscrits au titre des monuments historiques depuis 1972.
La trace d'une reconstruction, nettement visible au dessus de la baie qui fait face à la place, témoigne d'une destruction ou d'un effondrement **(photo n°8)**. Plusieurs éléments sont utilisés en réemploi : une pierre sculptée d'un motif d'entrelacs **(photo n°9)**, des colonnes coupées en deux dans le sens de la hauteur (réutilisées comme corniche sous le toit). Ces éléments sont vraisemblablement issus d'un édifice antérieur. Le décor porté sur la pierre sculptée évoque clairement l'art carolingien (VIII^{e} ou IX^{e} siècle).
La sacristie est nettement postérieure à l'époque médiévale, son mur se raccorde maladroitement à celui du chevet en venant s'appuyer sur l'une des colonnes engagées.

La chapelle nord est épaulée de robustes contreforts de plan carré.
Le portail d'entrée porte la marque du XVII^{e} siècle, comme ceux de nombreuses églises et chapelles de ce secteur (église d'Ussac, chapelles de Lintillac et du Saillant). Il est bordé de pilastres et surmonté d'un fronton circulaire **(photo n°10)**.
Le mur sud présente une série de modillons sculptés (têtes humaines) dans un assez bon état de conservation **(photo n°11)**.

A l'intérieur le plan apparaît plus nettement : il se compose d'une nef unique, bordée de chapelles latérales, prolongée d'un chœur terminé par une abside polygonale **(photo n°12)**.
L'abside est percée de trois baies en plein cintre de type limousin, c'est-à-dire encadrées de deux colonnettes qui portent un boudin de même diamètre par l'intermédiaire de chapiteaux sans tailloirs.



n°10 Portail d'entrée



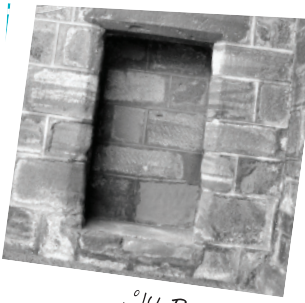
n°11 Modillon face sud



n°13 Croisée d'ogives



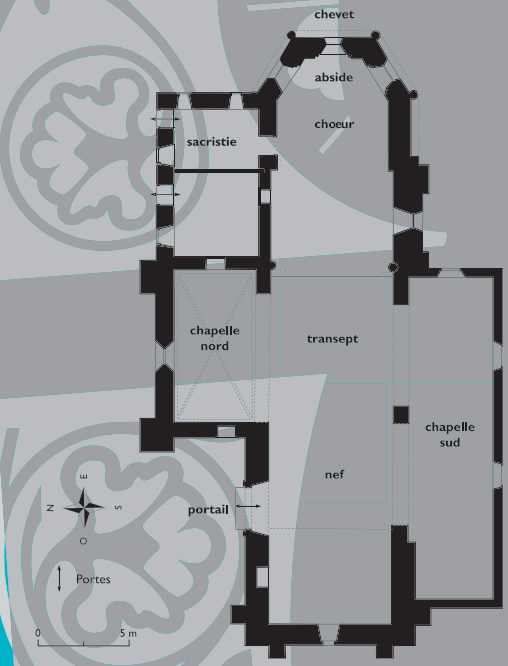
n°12 Chœur et abside



n°14 Porte murée

Là aussi des traces de reconstructions apparaissent dans la maçonnerie (au dessus des baies nord).
Les murs du chœur sont animés par des colonnes, surmontées de chapiteaux. Certains portent un décor de palmettes, d'autres un décor zoomorphe difficilement identifiable (béliers ?).
A l'entrée de la nef, la maçonnerie est différente, l'appareil est moins régulier. Il s'agit d'une autre phase de construction, postérieure à l'époque romane.
La chapelle nord s'ouvre par un large arc brisé. Elle est voûtée d'une croisée d'ogives assez maladroite, les arcs ne sont pas alignés de part et d'autre de la clé de voûte **(photo n°13)**. Il est possible que cette chapelle ait été construite au XIII^{e} ou au début du XIV^{e} siècle pour accueillir la châsse reliquaire de Saint-Viance afin d'organiser le culte des reliques. Une porte permettait un accès direct à la chapelle. Aujourd'hui murée, elle est encore visible à l'extérieur à côté du portail d'entrée **(photo n°14)**.
La chapelle sud ouvre sur la nef par deux arcs séparés par un pilier. Cet agrandissement, probablement motivé par une augmentation du nombre de paroissiens, date du XVIII^{e} siècle.

Plan de l'église





n°15 Vitrail de la chapelle sud : Viance donne ses vêtements et sa nourriture aux pauvres



n°16 Détail de l'autel : le Duc Barontus propose une jeune fille et une dot à saint Viance



n°17 Détail de l'autel : Barontus à cheval, précédé d'un soldat, découvre saint Viance assis au pied d'un arbre

LA LÉGENDE DU SAINT

La légende de saint Viance

Un texte ancien (VIII^e siècle ?), rédigé par un diacre nommé Hérimbert, relate la vie de Vincentian dit Viance.

La jeunesse de Viance

Il serait né en 623 en Anjou. Son père, officier du duc Béraud, et sa mère meurent alors qu'il n'a que 10 ans. Le Duc le prend alors sous sa protection et le confie, tout comme son fils Barontus, au diacre Hérimbert pour l'éduquer.
Lors d'une visite à Cahors, l'évêque saint Didier, remarquant les vertus naissantes de l'adolescent, demande à le garder auprès de lui pour en faire l'un de ses clercs.
Après la mort du Duc Béraud, son fils Barontus rappelle Viance et lui fait subir de nombreuses souffrances. Jaloux de son érudition, le jeune Duc le nomme palefrenier, chargé de s'occuper de ses écuries dans le Poitou. Viance qui se prive régulièrement de nourriture et de vêtements au bénéfice des plus nécessiteux **(photo n°15)** suscite rapidement la colère de Barontus.

Le premier miracle

Le Duc désire marier sa fille Sensa avec un jeune seigneur d'Auvergne nommé Ménélée. Lorsqu'il apprend que ces deux derniers ont décidé de se consacrer à Dieu, il entre dans une profonde colère. Son bras prêt à frapper Ménélée se paralyse. Il doit sa guérison aux prières conjuguées de Viance, de Ménélée et d'un prêtre nommé Savinien. A la suite de ce miracle, le Duc offre en reconnaissance à Dieu l'or, l'argent et les possessions qu'il destinait à sa fille. Une partie de ces biens sont employés pour la construction d'une église à Avolque-Court (aujourd'hui Saint-Viance). Barontus en confie la construction à Savinien.

La persécution de Viance

Viance, qui fait encore don de vêtements à des pauvres, provoque à nouveau l'agacement de Barontus qui le fait coucher dehors en plein hiver. Survivant miraculeusement à cette épreuve, il est convoqué par le duc qui désire le marier à une demoiselle de sa cour **(photo n°16)**. Viance refuse, il est roué de coups et mis en prison. Parvenant à s'enfuir, il mène une vie d'ermite. C'est alors qu'un ange lui apparaît, lui annonce que Barontus, à sa recherche, ne tardera pas à le retrouver et que sa fin est proche.



n°18 Détail de la châsse reliquaire : Savinien est averti par un ange de la mort de Viance



n°19 Détail de la châsse reliquaire : le miracle de l'ours



n°20 Détail de la châsse reliquaire : l'ensevelissement de saint Viance



n°21 Fer à mulet sur le portail nord de l'église

L'arrestation

La chasse lancée par Barontus finit par découvrir la cache du fugitif. Les chiens s'arrêtent devant Viance et lui lèchent les pieds. Un serviteur tente alors de l'emmener de force mais son bras se paralyse **(photo n°17)**. Barontus en découvrant la scène se prosterne devant Viance et l'implore de guérir le serviteur. Ce dernier indique alors que la guérison interviendra le jour de sa propre mort.

La mort de Viance et le miracle de l'ours

Viance se rend à Rouffiac (région de Meymac - Corrèze) où il rend l'âme entre les mains de Rustique, l'évêque de Limoges. Averti par un ange **(photo n°18)**, Savinien se rend au chevet du défunt pour ramener sa dépouille à Avolque-Court. Un cortège accompagne le chariot funèbre ramenant le corps de Viance. L'attelage est attaqué par un ours qui dévore puis prend la place de l'un des bœufs qui tirait le chariot **(photo n°19)**. Ce miracle est l'un des plus connus et des plus représentés.
Le corps est enseveli dans le chœur de l'église que Barontus fait achever par la suite **(photo n°20)**.

La légende des fers

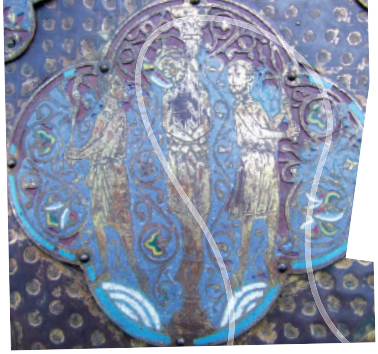
En 1888 l'abbé Nauche fait le récit d'un autre miracle. La scène se déroule avant la construction du pont. Au cours d'un hiver particulièrement rigoureux, un voiturier veut traverser la Vézère gelée. Il prie saint Viance de le protéger puis traverse avec sa charrette et ses deux mulets. Arrivé sur l'autre rive, il aperçoit son chien resté de l'autre côté. Traversant à son tour, l'animal voit la glace se briser sous son poids et se noie. Pour remercier saint Viance de sa protection, le voiturier cloue alors trois fers sur la porte de l'église **(photo n°21)**. L'histoire ne dit pas pourquoi seulement trois fers sont présents sur cette porte.

Les processions

Des processions étaient organisées pendant les années de sécheresse pour demander la pluie par l'intercession de saint Viance. Lors de la dernière procession en août 1952, certaines personnes se rappellent qu'un orage eut lieu le soir même.



n°22 Vue générale de la châsse : face majeure



n°23 La Flagellation du Christ



n°24 Détail de l'Eglise



n°25 Le Calvaire du Christ

LE TRÉSOR *

La châsse reliquaire

Destinée dès l'origine à servir de réceptacle aux reliques du saint ermite, patron de l'église, elle est la plus grande châsse émaillée conservée en Limousin et l'une des plus intéressantes par son iconographie. Elle a été réalisée entre 1225 et 1250 en émail sur cuivre champlevé. Classée au titre des monuments historiques en 1891, elle a été restaurée en 1930 et en 1983.

Elle a la forme d'un édifice surmonté d'une crête ajourée et s'ouvre par le pignon.
Sur un parement de minces feuilles de cuivre estampé et doré habillant l'âme (structure en bois), est appliqué le décor émaillé, dans lequel dominent plusieurs valeurs de bleus.
La face principale **(photo n°22)** présente sur deux registres une iconographie traditionnelle : au niveau du toit, le Christ en Majesté **(photo n°5, page 2)** entouré des symboles des quatre évangélistes (le lion de Marc, l'aigle de Jean, le bœuf de Luc et l'ange de Matthieu) et sur la caisse, la Vierge à l'enfant entourée d'anges aux ailes déployées **(photo n°1, page 1)**. Ces deux figures d'applique en cuivre repoussé et doré, inscrites dans des mandorles (de l'italien mandorla forme en amande), sont accompagnées par celles des apôtres placées sous des arcatures.
Sur la face postérieure, sont représentées dans des médaillons quadrilobés trois scènes de la Passion du Christ : à gauche, la Flagellation **(photo n°23)** ; au centre le Calvaire, avec, entourant Jésus, la Vierge, saint Jean, l'Eglise **(photo n°24)** et la Synagogue aux yeux bandés **(photo n°25)** ; à droite les saintes Femmes accueillies au tombeau du Christ par l'ange de la Résurrection.

Elles sont mises en correspondance, au registre inférieur, avec trois scènes relatant des épisodes de la mort de saint Viance :
- l'apparition de l'ange qui apprend à Savinien, compagnon de saint Viance, que celui-ci est mort ;
- le chariot funèbre amenant le corps de saint Viance à l'église **(photo n°26)**, tiré par un bœuf et un ours ;
- l'ensevelissement du saint.

L'inscription SAINSMACNSA placée au dessus de cette dernière scène n'a pu être identifiée avec certitude **(photo n°27)**. Il pourrait s'agir du nom patois employé au XIII^{e} siècle « SAINS VIANSCA » mal transcrit par le graveur.

* Pour avoir une vue d'ensemble faire pivoter le trésor à l'aide de la manivelle située au-dessous du coffre.



n°26 Le chariot funèbre



n°27 Inscription SAINSMACNSA



n°28 La boîte aux saintes huiles



n°29 Intérieur de la boîte aux saintes huiles



n°30 Buste d'un apôtre



n°31 Le blason

La boîte aux saintes huiles
Classée au titre des monuments historiques en 1891. Émaux champlevés sur cuivre. Premier quart du XIII[e] siècle.

Ce rare et précieux coffret renfermait autrefois les trois fioles dans lesquelles étaient contenues les huiles utilisées lors des sacrements du baptême, de la confirmation et de l'onction des malades **(photo n°28)**. Une feuille de cuivre percée de trois alvéoles, posée sur de petits clous fixés à la paroi les maintenait en place **(photo n°29)**.
Les quatre faces de la boîte sont décorées de bustes d'apôtres inscrits dans des médaillons **(photo n°30)**.
Chaque versant du couvercle est décoré d'un ange en buste aux ailes déployées, émergeant d'une nuée. Ces figures sont travaillées en réserve sur un fond émaillé, les têtes sont en relief de cuivre rapporté. La richesse chromatique des émaux et la qualité d'exécution en font une œuvre d'une grande qualité.
Une vingtaine seulement de pièces de ce type sont connues et répertoriées dans toute la chrétienté.

Quels sont les commanditaires ?

Les historiens s'interrogent sur les commanditaires / donateurs de cette châsse reliquaire. Trois hypothèses existent. Certains pensent que se sont les Malefayde, importante famille présente à Saint-Viance entre le XI[e] et le XIV[e] siècle qui en ont fait don à la paroisse. D'autres proposent un don de l'abbaye d'Uzerche qui possédait l'église depuis la fin du XI[e] siècle. D'autres affirment enfin que la famille de Lasteyrie du Saillant en est le donateur. Cette théorie repose sur l'observation du blason représenté sur le bouclier tenu par l'un des chevaliers dans la scène des saintes Femmes au tombeau **(photo n°31)**. Ils y voient un aigle sur fond noir (blason des de Lasteyrie du Saillant) alors qu'il s'agit d'un épi de blé sur fond vert (simple élément décoratif).



n°32 Face principale de la châsse de Gimel



n°32 bis Détail de la châsse de Gimel



n°33 Détail de la châsse de Gimel : saint Pierre sur fond vermiculé

LA TECHNIQUE ET L'ÉMAIL DE LIMOGES

Les raisons du succès

L'art de l'émail connaît à Limoges un épanouissement sans égal à partir du XII^e siècle jusqu'à nos jours. Ceci s'explique par la combinaison de facteurs géographiques, historiques, économiques et esthétiques.

La plupart des éléments de base sont naturellement présents dans la région : le sable (pour la fabrication du verre), les oxydes métalliques (pour les couleurs), l'eau acide (pour nettoyer les poudres) et le bois (pour alimenter les fours).

Au Moyen Âge la dynastie des Plantagenêt qui prend les rennes de la Vicomté de Limoges après le mariage d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine contribue à l'exportation de nombreuses pièces vers l'Angleterre.

L'archevêque de Canterbury, Thomas Becket est le premier à parler d'Œuvre de Limoges.

A la même époque les puissantes abbayes limousines (Saint-Martial et Grandmont) participent au développement de ce commerce en dotant leurs abbayes filles de pièces émaillées.

La situation de Limoges, sur de grandes voies de communication, influe favorablement sur le commerce de l'émail.

Sur le plan économique les émaux sont moins coûteux que l'orfèvrerie et les pièces réalisées dans des matériaux précieux. Au début du XIII^e siècle, une paire de candélabres en émail vaut 4 livres, alors qu'une coupe en argent en vaut 16.

Enfin, l'émail séduit par ses couleurs vives et chatoyantes.

De l'art roman à l'art gothique...

Les premiers émaux champlevés limousins présentent des figures émaillées sur fond doré lisse (milieu du XII^e siècle) ou vermiculé c'est-à-dire gravé d'un motif motif végétal disposé en enroulement, comme sur la châsse de Gimel-les-Cascades**, (photo n°33)**.

Les pièces qui en résultent sont très contrastées : les figures émaillées aux couleurs vives et satinées se détachent nettement sur le fond doré **(photos n°32 et n°32 bis)**.

Cette formule connaît un grand succès entre 1160 et 1190. L'artiste privilégie alors l'harmonie des formes, le rythme des motifs, quitte à trahir l'anatomie des personnages **(photo n°33 :** mains disproportionnées**)**.



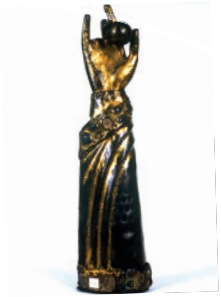
n°34 Détail de la boîte aux saintes huiles : un apôtre



n°35 Détail de la châsse : saint Paul



n°35 bis Détail de la châsse : un apôtre



n°36 Bras reliquaire de Saint-Pardoux, Guéret musée des Beaux-Arts



n°37 Détail de la châsse : les cavités gravées

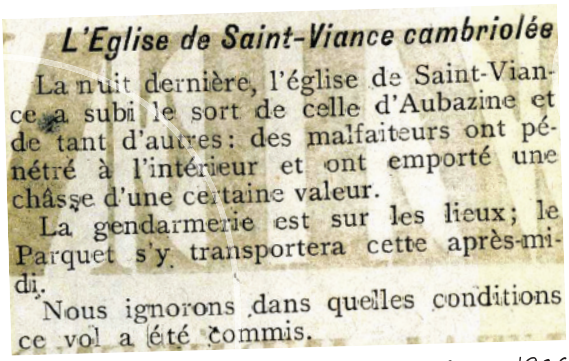
A partir de la fin du XII^e siècle la recherche de naturel et d'élégance s'impose. Dans le même temps, l'emploi d'éléments en relief se généralise, les visages d'abord comme sur la boîte aux saintes-huiles **(photo n°34)**, puis les silhouettes entières comme sur la face majeure de la châsse reliquaire de Saint-Viance **(photo n°35)**. Ces réalisations relèvent davantage de la sculpture, les yeux sont rehaussés de perles d'émail **(photo n°35 bis)**. L'émail qui envahit le fond est désormais utilisé pour mettre en valeur ces figures dorées en haut relief.

La production s'organise en postes spécialisés, sans doute par souci de rentabilité.

Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle les reliquaires prennent des formes anatomiques (bustes, bras...) **(photo n°36)**. La production est quant à elle, à quelques exceptions près, moins soignée. Cet âge d'or prend fin au XIV^e siècle. Au XV^e siècle l'activité connaît un nouvel essor grâce à l'émail peint.

La technique de l'émail champlevé

Elle a pour principe de graver, à l'aide de burins, une surface métallique (généralement du cuivre) de manière à créer de petites cavités **(photo n°37)**. Celles-ci sont remplies de poudres d'émail humides qui subissent différentes cuissons. L'émail est ensuite mis à niveau par rapport au métal avec des abrasifs. Enfin, l'ensemble est poli à l'aide de différents oxydes.



L'Eglise de Saint-Viance cambriolée

La nuit dernière, l'église de Saint-Viance a subi le sort de celle d'Aubazine et de tant d'autres : des malfaiteurs ont pénétré à l'intérieur et ont emporté une châsse d'une certaine valeur.

La gendarmerie est sur les lieux ; le Parquet s'y transportera cette après-midi.

Nous ignorons dans quelles conditions ce vol a été commis.

n°38 Le Corrézien, 8 août 1908 (Arch. dép. de la Corrèze, 8Pr74)



n°39 Dessin de la châsse par Ernest Rupin (1883)



n°40 Emplacement de la plaque volée représentant St Pierre

LE VOL ET LES EXPOSITIONS

Un objet d'art admiré et convoité...

De tous temps, ces objets de très grande valeur ont suscité la convoitise des collectionneurs.

Durant la Révolution, pour la protéger des pillages la châsse est cachée par le sacristain de la paroisse dans un fût rempli de seigle.

Vers 1860, un amateur d'art parisien obtient un accord d'achat auprès du conseil municipal. Il se rend à Saint-Viance pour récupérer ce qu'il estime être désormais son bien. Il est accueilli par une foule armée de pierres et de bâtons qui le force à prendre la fuite.

En 1927, l'État lui même fait une demande pour acquérir cet objet d'art pour le Musée National du Moyen Âge de Paris (hôtel de Cluny).

Le vol de 1908

La châsse est volée en 1908, par un certain Delaunay, membre de la bande à Bonnot. Dans la nuit du 5 au 6 août, il dérobe la châsse reliquaire dont il démonte les plaques émaillées **(article du *Corrézien* photo n°38).**

Deux jours plus tard, c'est l'un des habitants du village qui retrouve par hasard, dans un terrain vague à l'extérieur de la ville, le coffre de la châsse tandis que le voleur vend les figurines et les plaques.

Des dessins d'Ernest Rupin sont rapidement publiés dans la presse pour faciliter les recherches **(photo n°39)**. La cavale de Delaunay s'arrête à Paris quelques temps plus tard, quand, après avoir abattu un inspecteur de police et blessé deux brigadiers qui le poursuivaient, il se suicide.

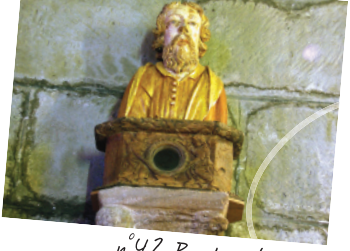
Excepté la figure ornant la porte et représentant probablement saint Pierre **(photo n°40)** et plusieurs petites plaques figurant des anges, l'ensemble a été reconstitué après plusieurs années de recherche. La châsse est revenue à Saint-Viance le 16 mars 1930, 22 ans après le vol.

Les expositions

La châsse reliquaire a été exposée au Vatican en 1963, puis avec la boite aux saintes huiles dans de prestigieux musées : au Louvre, d'octobre 1995 à février 1996, puis au Metropolitain Museum de New-York de mars à septembre 1996.



n°41 Vierge à l'Enfant



n°42 Buste reliquaire de saint Berthold



n°44 Vitrail de la chapelle nord : la Vierge à l'Enfant



n°43 Buste reliquaire de saint Aymeric

LE MOBILIER

L'autel

Placé dans le chœur, il est composé sur sa face avant de trois panneaux séparés par des colonnes. Au centre la représentation de la Cène, date du XIX^{e} siècle. De part et d'autre quatre panneaux représentent des scènes de la vie de saint Viance. Ils proviendraient d'un ancien retable du XVII^{e} siècle.
A gauche :
- Saint Viance se fait battre par deux gardes (ressemblance avec la Flagellation du Christ)
- Barontus à cheval, précédé d'un soldat découvre saint Viance assis au pied d'un arbre **(photo n°17, page 6)**

A droite :
- Le Duc Barontus propose une jeune fille et une dot à saint Viance **(photo n°16, page 6)**
- Le transport du corps de saint Viance accompagné par l'évêque Rustique, Barontus et différents personnages. Comme sur la châsse, l'ours aide au transport de la dépouille.

La Vierge à l'Enfant

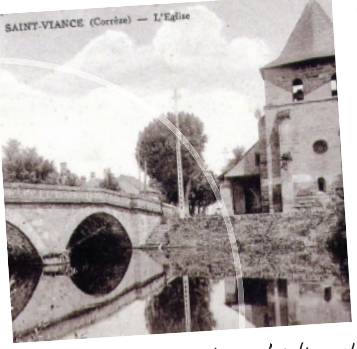
Cette statue en bois du XVII^{e} siècle est fixée sur une petite boite reliquaire qui lui sert de piédestal **(photo n°41)**. La Vierge, vêtue d'une tunique, porte dans ses bras l'enfant Jésus, habillé d'une robe attachée par une cordelette. Cette œuvre a été restaurée en 1996.

Les bustes reliquaires de saint Berthold et de saint Aymeric de Malefayde

Ces bustes du XVII^{e} siècle, réalisés en bois de tilleul, ont également été restaurés en 1996. Berthold, général de l'ordre des Carmes, est vêtu d'une chemise ample, il a les cheveux blonds **(photo n°42)**. Aymeric, patriarche d'Antioche, est habillé d'une tunique, il a les cheveux châtains foncés **(photo n°43)**.
Ces bustes sont fixés sur des boites en noyer. Les reliques sont visibles à travers un petit oculus vitré.

Les Vitraux

Trois baies éclairent la chapelle sud. Le vitrail de la baie nord représente saint Viance partageant ses vêtements et sa nourriture avec des miséreux (vers 1950). Les deux autres figurent saint Joseph (1938) et le Sacré Cœur de Jésus. Ce dernier porte les initiales JB et BB. Gravement malades, Bernard et Jean Bounaix habitants de la commune avaient fait le vœu d'offrir à l'église ce dernier vitrail s'ils guérissaient. Les vitraux très colorés du chœur et de la chapelle nord datent du début des années 1950 **(photos n°44 et n°15, page 6)**.



n°45 Vue générale de l'église et du pont en 1935
Collection privée



n°46 Vue générale du pont sur la Vézère



n°47 Le vieux moulin côté pont (vers 1900)
Collection privée



n°47 bis Le vieux moulin face au pont (vers 1900)
Collection privée

LE PONT ET LA RIVIÈRE

La construction du pont de Saint-Viance **(photo n°45)** débute en 1866 à l'initiative de l'abbé Nauche. Le danger perpétuel lié au passage de la rivière par les gués ou les bacs de la commune le pousse à créer une association appelée « Société de construction du pont de Saint-Viance ». Les travaux débutés au printemps, sont stoppés en automne à la suite d'une grave inondation qui détruit remblais et échafaudages. Devant l'ampleur de la tache et du coût, le conseil municipal décide d'une aide, rapidement annulée par le préfet pour un motif administratif. La subvention est néanmoins accordée quelques mois plus tard en échange de l'engagement de la société de construction de réaliser un pont entièrement en pierre du pays. Ralenti par deux hivers pluvieux en 1867 et 1868, les travaux sont finalement terminés à l'automne 1870 **(photo n°46)**.

L'usine à boutons « La Gala française »

Les bâtiments de l'usine sont visibles depuis le pont en aval de celui-ci.
Cette usine est créée en 1920 par Monsieur et Madame Blanpain, nouveaux propriétaires du moulin. Elle emploie une vingtaine d'ouvriers à ses débuts et une trentaine en 1936 **(photos n°47 et n°47 bis)**.
En 1945 un incendie ravage complètement le moulin. Le propriétaire décide alors d'agrandir les ateliers **(photos n°4 page 2 et n°48)**. Dès lors, elle connaît un important développement et en 1960, c'est plus d'une centaine d'ouvriers qui travaillent à la fabrication de toutes sortes de boutons. Progressivement, des difficultés liées à la concurrence apparaissent. En 1994, la fermeture définitive de l'usine est prononcée.



n°48 Vue générale de l'usine à boutons



n°49 Chemin des pêcheurs



n°50 Inondation de 1994, vue du bourg

Les gués de Saint-Viance

L'étude du cadastre napoléonien et des archives municipales permet de répertorier huit gués sur la commune. Sur les ruisseaux de la Loyre et du Clan, plus faciles à traverser que la Vézère, les passages se faisaient le plus souvent sur des troncs d'arbre abattus parfois équipés d'une main courante. Là où le lit de la rivière était plus large, la traversée se faisait en biais, toujours en remontant le courant pour une meilleure stabilité. L'utilisation des gués disparaît avec la construction des différents ponts au XIX^{e} siècle.

Le chemin des pêcheurs

Ce chemin très ancien, est mentionné sur le cadastre napoléonien. Il a été aménagé voilà une vingtaine d'années par la municipalité pour les promeneurs **(photo n°49)**.

Les inondations

Le débit de la Vézère connait régulièrement d'importantes fluctuations **(photo n°50)**. La commune se situe dans le bassin de Brive, à la sortie des gorges de la Vézère. A cet endroit le lit peu profond et la faible pente favorisent les inondations. De nombreuses crues ont marqué les esprits : 1728, 1783 (plus importante crue du XVIII^{e} siècle, qualifiée de déluge et inconnue auparavant), 1792, 1840, 1856, 1910, 1923, 1930, 1944, 1960 (la Vézère et la Loyre atteignent des hauteurs records), 1977, 1994, 1999, 2001.



n°51 Le moulin de la Bastide



n°52 Le pont métallique de la Feyrie

LE MOULIN DE LA BASTIDE

Pour avoir une vue sur le moulin, remonter sur quelques mètres la route du pont de la Bastide.

Ce moulin est bâti dans le grès brun-rouge de la région **(photo n°51)**, pierres certainement issues des carrières se trouvant de l'autre côté de la rivière.
Il était destiné à la production de farine et d'huile de noix. Il possédait cinq paires de meules et a fonctionné, à plein rendement, jusqu'en 1914.
La première Guerre Mondiale et un concours de circonstances dramatiques ont porté un coup fatal à cette entreprise. En effet, en 1914 la famille de meunier voit deux de ses fils mobilisés. Le père est alors contraint d'embaucher un apprenti. A la veille d'une importante crue, il meurt brutalement d'une hémorragie cérébrale. L'apprenti ne parvenant pas à faire fonctionner seul la vanne de délestage voit une grande partie d'une des digues emportée. Deux semaines plus tard, c'est le plus jeune fils qui se noie dans la rivière en rentrant ivre au moulin. La mère et ses deux filles font fonctionner le moulin dont les digues ne sont pas réparées pendant deux années avant que le propriétaire n'en décide la fermeture définitive.

Le pont de la Bastide
Construit en 1839, quatre ans après celui du Risquetout, le pont de la Bastide remplace un gué jugé trop dangereux par de nombreux habitants. Ce pont suspendu est inauguré en 1840.
Il est remplacé en 1890 par le pont métallique (de type Eiffel) que l'on connaît aujourd'hui **(photo n°52)**.
Une maison de péage, qui existe encore malgré son état de vétusté, est implantée à l'entrée du pont sur la rive gauche.







n°53 Clés d'arc



n°54 Maison vigneronne avec escalier extérieur







n°56 Soue à cochon



n°55 Epis de faîtage

LE VILLAGE DE LA FEYRIE

Dans la partie ancienne du village l'habitat est groupé. Dans le centre, les habitations sont souvent mitoyennes, regroupées par deux ou par trois et disposées autour d'une petite cour centrale.
Les maisons sont construites en grès et couvertes d'ardoises d'Allassac et de Travassac **(photos n°53 et n°54)**. Plusieurs d'entre elles présentent des caractéristiques de l'habitat vigneron. La maison est conçue pour le travail autant que pour l'habitation de la famille. Le rez-de-chaussée correspond à une vaste cave polyvalente, destinée à la fabrication et à la conservation du vin. Le logement se trouve à l'étage, accessible par un escalier extérieur en pierre. Celui-ci est souvent accompagné ou prolongé d'une petite terrasse ombragée par une treille de raisin de table. L'intérieur s'organise autour d'une grande cuisine et comporte une ou plusieurs chambres.

Les vignes se situaient pour la plupart sur les côteaux environnants, les terres de la plaine étant destinées à d'autres productions (céréales, tabac, légumes...).

Plusieurs épis de faîtage en céramique émaillée couronnent les toitures du village **(photos n°55)**. Ils assurent la protection de la charpente et l'étanchéité de la toiture tout en affirmant la position sociale du propriétaire. Ils cumulent ainsi des fonctions utilitaire, sociale, symbolique et esthétique. Certains plus sophistiqués renseignent sur la météo grâce à une étude attentive du chant produit par le passage du vent dans leurs anses.

Une belle soue à cochon est encore visible sur le bord de la route **(photo n°56)**. La mangeoire, disposée dans le mur pignon, est constituée de bacs de grès ouvrant des deux cotés du mur et permettant de nourrir les bêtes sans pénétrer dans la petite étable.



n°57 Le lavoir



n°58 Cadastre napoléonien de 1810

LE LAVOIR ET LE PORT

Le lavoir

C'est en 1913, à la demande des lavandières, que ce lavoir est construit **(photo n°57)**. Lasses d'être exposées perpétuellement au froid et à la pluie, elles font appel à la municipalité qui fait couvrir l'édifice et l'entoure de deux murs. Le lavoir devient alors, jusqu'à la démocratisation des machines à laver, l'un des lieux de vie du bourg.

Le port de Saint-Viance

Au début du XVIII[e] siècle, la Vézère, dans cette partie de son cours, est une voie navigable. Comme aucun pont n'existe, des bacs permettent de la traverser et de rejoindre les routes passagères qui la longent **(photo n°58)**. Saint-Viance est alors l'un des ports à péage qui desservent la route Angoulême-Thiviers-Tulle. Le bac est une longue barque ou « Nau », de 9 m de long et de 3 m de large, pouvant transporter jusqu'à 25 personnes ou 6 gros animaux. Vers 1800, l'activité importante du port favorise l'implantation de commerces (auberge, forge, tisserands, menuisiers...). Cependant, suite à la construction du pont en 1870, l'activité portuaire s'est peu à peu éteinte et le bourg a continué de se développer vers l'église.



n°59 La place en 1900



n°59 bis La place (vers 1900-1910)



n°60 La médiathèque



n°61 Réalisation d'une châsse par les enfants de l'école élémentaire (2009)

AUTOUR DE LA PLACE...

La mairie

Jusqu'en 1831, la municipalité ne possède pas de mairie, elle loue un petit bâtiment. A cette date, le conseil municipal décide de s'installer dans un local situé au dessus de la sacristie de l'église. En 1919, ce dernier est transféré dans un autre immeuble où se situe alors l'agence Postale. Le bâtiment actuel voit le jour en 1952. Ainsi, en un peu plus d'un siècle et demi, ce sont quatre locaux successifs qui ont abrité le conseil municipal !

La place

La construction du pont, inauguré en 1870, est un facteur déterminant de l'évolution du bourg. Rapidement, commerces et artisans ainsi que la mairie et la poste s'implantent autour de la place **(photo n°59)**.
L'organisation d'une foire chaque mois et l'installation d'une bascule de grosses pesées complètent l'animation du nouveau centre bourg au détriment du quartier de l'ancien port **(photo n°59 bis)**.
Le site comprenant l'église, le pont et la place est classé en 1950.

Les monuments aux morts

Élevé en 1922, le monument aux morts est en partie construit grâce aux donations des familles saint-viançoises. La commune possède également, sur la façade nord de l'église, une plaque honorant la mémoire de ses 11 enfants morts à la guerre de 1870-1871 et à Madagascar.

Saint-Viance aujourd'hui

La commune connaît depuis une quarantaine d'années un renouveau démographique . Ce phénomène se traduit par l'implantation d'un petit centre commercial dans les années 1990 et plus récemment par la construction d'un nouveau bâtiment pour l'Accueil de Loisirs Sans Hébergement et par l'agrandissement de l'école élémentaire.

La médiathèque et la halle

Inaugurée le 11 avril 2009, cette ludo-médiathèque possède à l'étage une grande salle pour les expositions **(photo n°60)**. Elle abrite une châsse émaillée réalisée par les enfants de l'école élémentaire en 2009 **(photo n°61)**.
La halle, bâtie à l'emplacement d'une ancienne maison, est utilisée pour différentes manifestations.



Le Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise est composé de 15 communes

Allassac, Donzenac, Estivaux, Orgnac-sur-Vézère, Perpezac-le-Noir, Sadroc, Saint-Bonnet-l'Enfantier, Saint-Pardoux-l'Ortigier, Saint-Solve, Saint-Viance, Ussac, Varetz, Vigeois, Vignols et Voutezac.

Il présente un patrimoine monumental de grande qualité, riche et diversifié ainsi qu'un patrimoine naturel et paysager encore préservé. Il permet autour des thèmes de la Vézère et de l'ardoise de mettre en valeur ses richesses architecturales et naturelles, ses savoir-faire, de développer les structures d'accueil, d'hébergement et de restauration, tout cela dans la recherche de la qualité.

Vézère Ardoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^{e} siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 140 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Conception et coordination

M. Wilfried Leymarie, animateur de l'architecture et du patrimoine
M. Yann Boyer, stagiaire du Pays d'art et d'histoire
Melles Chloé Deschamps et Chloé Ravanne, étudiantes en BTS Tourisme « Animation et Gestion Touristique Locales »

Remerciements

M. Jean-Claude Blanchet, Inspecteur Général honoraire de l'Architecture et du Patrimoine et M. Roger Bayle, Maire-Adjoint honoraire de Saint-Viance, auteurs de « Au cœur de la vallée de la Vézère : histoire du pays de Saint-Viance des origines à nos jours » (2009)
Mme Martine Chavent, DRAC Limousin, Mme Evelyne Proust, Docteur en Histoire de l'art médiéval
Mme Muriel Roussilles, Archives départementales de la Corrèze
M. Vincent Bretagnolle, stagiaire du Pays d'art et d'histoire

Renseignements

Mairie de Saint-Viance
Le Bourg 19240 Saint-Viance - tél. : 05.55.85.01.82
saintviance@wanadoo.fr / www.saintviance.correze.net

Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise
Mairie 19240 Allassac - tél. : 05.55.84.95.66
pah.vezereardoise@free.fr / www.vezereardoise.canalblog.com

Mairie de Saint-Viance

Charte graphique LM Communiquer - Réalisation : PAH VA juin 2009
Photos : PAH VA, sauf n° 6, 15, 45, 47, 47 bis, 50, 59, 59 bis et 62 (J.C. Blanchet et R. Bayle), n° 32 et 33 (S.R.I.), n° 36 (ministère de la Culture et de la Communication), n° 38 (Archives Départementales de la Corrèze), n° 39 (BSSHAC tome 9, 1887), n° 41 (B. Pacaud)